

Fernand Gérard  
26, rue Joseph-Jean Merlot  
B 4430                      Ans  
Belgique

Ans, le 10 mai 2010, 70 ans après...

Monsieur l'Académicien,

Permettez-nous de vous adresser une troisième lettre inspirée par la lecture critique de votre ouvrage "1940, de l'abîme à l'espérance" et, plus spécialement, des passages qui traitent de la Belgique et de son roi.

Nous prenons d'abord la liberté de vous signaler que votre livre contient encore trois erreurs. En effet, vous écrivez page 43 : "... *plan d'invasion qui comporte des lâchers de parachutistes sur les forts hollandais et belges.* " Or, le plan allemand ne prévoyait pas de lâchers de parachutistes : l'attaque du fort d'Eben-Emael a été réalisée, sans déclaration de guerre à la Belgique, par des troupes débarquant de planeurs utilisés pour la première fois dans l'histoire à des fins militaires. Ces planeurs, ne portant aucun signe visible de nationalité, ont atterri sur le fort cinq minutes avant le franchissement de la frontière par la Wehrmacht. L'opération a été possible grâce à l'utilisation d'une arme secrète allemande : la charge creuse, capable de percer 25 cm d'acier. Seul, le fort d'Eben-Emael a été attaqué par des troupes aéroportées (*Die Einnahme von Eben-Emael, Wehrkunde*, 1954, Major Rudolf Witztig).

D'autre part, en mai 1940, les fortifications hollandaises comprenaient des casemates mais pas de forts (*De Hollandse Waterlinie*, 1986).

Plus grave est l'erreur de la page 92 ; vous écrivez en effet : "*Le dimanche 12 mai, Daladier se rend auprès du roi des Belges. Léopold III accepte enfin de placer ses troupes sous le commandement du Général Billotte.*" C'est inexact : le Général Billotte a été désigné comme délégué du Général Georges pour coordonner les actions des forces alliées sur le territoire belge (*La guerre et son évolution à travers les siècles*, Henri Bernard). En mai 1940, le Roi Léopold III est resté commandant en chef de l'armée belge, comme son père, le Roi Albert, pendant la Première Guerre mondiale.

Monsieur Max Gallo  
Académie française  
23, quai Conti  
F 75006 Paris

Signalons enfin que Brûly-de-Pesche, quartier général de Hitler (page 208), se trouve bien en Belgique et non en France.

Nous tenons, en second lieu, à vous apporter d'autres témoignages prouvant indiscutablement que vos propos constituent une atteinte à l'honneur du Roi Léopold III, à la Belgique et à son armée. Certains des plus ardents défenseurs du roi furent des Français, parmi lesquels se distingue le Colonel Rémy, qui qualifie le discours de Paul Reynaud **"de fatras d'allégations mensongères, de sottises grandiloquentes entremêlées de mensonges délibérés, d'accusations infamantes et d'indignes calomnies qui ont tendu à déshonorer le Roi Léopold III** (Le 18e jour, la tragédie de Léopold III, roi des Belges). »

David Divine précise l'état des troupes belges le 27 mai : "*A court de munitions, de transports, de blindés et virtuellement sans aide aérienne, les Belges étaient dans une situation désespérée* (Les 9 jours de Dunkerque, Flammarion, page 125). »

Le 30 mai 1940, le Capitaine de corvette de Maupéou, attaché naval français auprès du G.Q.G. belge a écrit à son épouse : "*Partout je défends le Roi Léopold qu'on salit indignement. (...) Le roi est resté bravement tout près du feu, au milieu de ses troupes. C'est faux de dire qu'il a trahi. La partie était de toute manière désespérée et pas à cause de lui* « (Cité par Lord Roger Keyes, Un règne brisé - Léopold III, 1901-1941, page 418).

Le Colonel A Goutard note dans son ouvrage "1940, la guerre des occasions perdues" (Hachette, page 77) : "*Les 22 divisions belges (...) nous apporteront du 10 au 28 mai, une aide que l'on a trop méconnue.*"

Citons également le grand Européen Robert Schuman qui, étant ministre des Affaires étrangères de France, déclara le 17 décembre 1949 à Bruxelles, comme introduction à une conférence : "*Je me souviens des sombres jours de 1940, où la France descendait au fond du gouffre. Vous, amis belges, étiez les premiers à subir et à contenir le choc pendant des journées dures et importantes. Vous étiez à peu près abandonnés à vous-mêmes. L'héroïsme ne se mesure pas au résultat acquis. Il se mesure d'après la gravité des périls et d'après les sacrifices qu'on accepte. Ces sacrifices, vous les avez acceptés jusqu'à la limite du raisonnable. La France, se souvenant elle-même de la vanité de ses propres efforts, mesure actuellement et apprécie le mérite de l'armée belge à ce moment-là. Et si, personnellement, j'avais trop de raisons particulières de ne jamais douter d'elle et de ne pas lui refuser l'hommage qui lui était dû, je suis, aujourd'hui, avec beaucoup d'émotion et de fierté, heureux de pouvoir renouveler cet hommage* (Rapporté par Wullus-Rudiger, Drame belge, page XI de l'avant-propos)."

Mentionnons enfin que le Général Charles de Gaulle avait envoyé un télégramme au Roi Léopold III, le 21 juillet 1940, jour de notre fête nationale, dans lequel il le félicitait, ainsi que son armée, pour leur courage et leur dignité (L'armée belge de France en 1940, Colonel Breveté d'Etat-Major Jean Jamart).

L'Amiral Lord Roger Keyes, resté auprès du roi, du 10 au 27 mai affirme qu'il transmettait régulièrement des informations à Londres. Le 18 mai, il écrit à son épouse : *"Je pense que le calme courage du roi (...) et le comportement, comme le moral, des troupes belges sont tout à fait splendides* (Keyes, tome I, page 279). » Il écrit dans le journal *"La Libre Belgique"* du 31 juillet 1945 : *"La ferme résolution de l'armée belge au cours de sa retraite de 1940 et sa vaillante résistance sur la Lys, où elle contint et arrêta une puissante armée allemande, soutenue par une puissante force aérienne, est due au Roi Léopold et nous devons l'en remercier. C'est grâce à son refus de prendre l'avion avec M. Spaak et ses collègues que des milliers de soldats britanniques purent s'échapper vers Dunkerque, évitant ainsi la mort ou la capture."*

Le Colonel George Davy de la mission britannique auprès du G.Q.G belge a écrit dans ses Mémoires que le War Office était *"surpris de la résistance solide et inattendue des Belges qui s'étaient, en fait, repliés en se battant pour prendre leur place à la gauche des Britanniques* (Rapporté par Keyes, Tome I, page 270). »

John Colville, un des secrétaires de Churchill, a noté le 5 juin 1940 : *"L'histoire jugera probablement l'acte du Roi Léopold tout autrement que l'opinion d'aujourd'hui et retiendra qu'il a été un bouc émissaire très utile aux alliés."*

Mentionnons encore que le 10 novembre 1960, Sir Basil Liddell Hart, fit un exposé au *King's College* de Londres dans lequel il déclara que *"l'armée britannique à Dunkerque avait été sauvée de l'anéantissement par le roi des Belges."* L'article du *Times* qui rapporte cette conférence poursuit : *"Si le Roi Léopold avait quitté la Belgique le 25 mai 1940, comme l'en pressaient ses ministres et M. Churchill, l'armée belge aurait probablement capitulé immédiatement au lieu de combattre jusqu'à la nuit du 27 mai. Si cela s'était passé ainsi, les Britanniques auraient eu peu de chance d'échapper à l'encerclement. On peut donc sans exagérer affirmer qu'ils ont été sauvés par le Roi Léopold, ce Roi Léopold que la Grande-Bretagne et la France allaient bientôt traîner si ignominieusement dans la boue* (Rapporté par Keyes, Tome I, pages 421 et 422). »

C'est pourquoi, après la guerre, le Roi Léopold déclara : *"Mes troupes se sacrifièrent pour sauver celles qui devaient les secourir* (Jo Gérard, Le trio, page 171). »

Du côté américain, citons d'abord le Lieutenant-colonel Robert Duncan Brown, attaché militaire qui a écrit le 31 octobre 1940 : *"L'armée belge combattit avec ténacité sur des positions de repli successives et finalement se retrouva complètement isolée et le dos à la mer. Son artillerie avait combattu avec une extrême efficacité, ses grandes unités étaient bien dirigées. Elle dut cependant s'incliner, n'ayant pratiquement ni aviation, ni protection antiaérienne à opposer à la puissante aviation allemande. La capitulation le 28 mai du roi des Belges, était le seul choix possible. Ceux qui disent le contraire n'ont vu ni la bataille, ni l'aviation allemande. J'ai vu l'une et l'autre* (*The Belgian Campaign*, page 83). »

Un autre témoignage important est celui de William L. Shirer, correspondant de presse américain à Berlin de 1923 à 1941 ; il a écrit : *"Les*

*Belges tinrent pendant dix-huit jours et auraient tenu bien plus longtemps s'ils n'avaient été, comme le Corps expéditionnaire britannique et les armées françaises du Nord, pris dans un piège qui n'était pas leur oeuvre (La chute du nazisme, page 156)."*

L'historien Telford Taylor note : *"Le jugement sur l'armée belge doit certainement être "très bien" ; pendant dix-huit jours, l'armée de Léopold tint bon contre la marée allemande, luttant vaillamment, même lorsque le cours de la bataille générale eut scellé le sort de la Belgique. Si la qualité de la performance belge s'était répétée dans d'autres pays, l'ampleur des conquêtes allemandes aurait été réduite (Rapporté par Keyes, Tome I, page 419)."*

L'ancien président des Etats-Unis Herbert Hoover rapporte le 22 octobre 1940 dans sa brochure *"The Belgian Campaign"* : *"Jamais une accusation plus injuste n'a été portée contre une nation ou ses chefs."*

Joseph E. Davies, ambassadeur en Belgique de juin 1938 au 15 janvier 1940, écrit le 1 novembre 1940 : *"Je suis sûr que le verdict de l'histoire en cette matière dira qu'au cours de son épreuve, l'honneur et la noblesse personnels de Léopold de Belgique furent saufs et sans tache."*

Hugh Gibson, ancien ambassadeur en Belgique affirme le 7 novembre 1945 : *"Quand la véritable histoire de la capitulation belge viendra à être connue, le roi émergera, non comme le traître sans courage dépeint par Reynaud, mais bien comme une des figures les plus héroïques de la guerre."*

En ce qui concerne le rôle inqualifiable du président du Conseil dans sa volonté de nuire à tout prix au roi Léopold III, même en dehors de la France, permettez-nous de citer encore Bernard Destremau : *"Paul Reynaud est furieux de la modération avec laquelle les dirigeants anglais jugent le comportement des Belges et de leur roi. Il insiste auprès de Churchill pour obtenir de sa part une condamnation péremptoire de Léopold. Son ministre de l'Information, Frossard, envoie des instructions aux représentants français à Londres pour "empêcher à tout prix l'Amiral Keyes de défendre le Roi Léopold". Peine perdue, temps perdu. N'y a-t-il pas plus urgent (Weygand, page 442) ?"*

Permettez-nous enfin de vous signaler que la Lys, atteinte par l'armée belge le 23 mai au soir, se trouve à environ 150 km à vol d'oiseau du canal Albert à Vroenhoven, attaqué le 10 mai. **La moyenne journalière de la progression allemande en Belgique est donc de 11 km.**

Le Général Guderian écrit : *" Dans le courant de la nuit du 20 mai, le bataillon Spitta de la 2e Panzer fut la première unité allemande à toucher la Manche en passant par Noyelles (A la tête des panzers, souvenirs d'un soldat, page 100)."* *"Les troupes du Général Guderian ont donc parcouru 250 km à vol d'oiseau depuis Sedan en six jours, soit **une moyenne journalière de 40 km**. La conséquence est l'encerclement et finalement la perte de soixante-sept divisions : 22 belges, 9 britanniques et 36 françaises (L'armée belge de France en 1940, Colonel Breveté d'Etat-Major Jean Jamart)."* Qui donc a "ouvert la route de Dunkerque aux divisions allemandes" ?

Pierre Miquel commence son livre *"Les mensonges de l'Histoire"* par ces mots : *"En histoire, le mensonge est l'activité la mieux partagée. Voici bien une pétition de principe qui semble frappée du sceau de l'évidence"* (Editions France Loisirs, page 7). Il ne cite pas Paul Reynaud.

Robert Aron, l'Amiral Keyes, le Colonel Rémy, Bernard Destremau, Liddell Hart et tant d'autres auraient pu lui réserver une place de choix parmi les plus grands menteurs de l'histoire !

Les témoins des événements de mai 1940 et les historiens ayant dénoncé l'attitude indigne de Paul Reynaud sont légion. Cependant, vous écrivez : *"Cette trahison d'un roi félon"* (page 128), alors que la Haute Cour de Justice de Londres l'a clairement démontré en 1941 : *"Une très grave injustice a été commise à l'égard du roi des Belges qui, avec Sir Roger Keyes, a toujours agi dans la stricte observance des plus hautes traditions d'honneur et de justice"* (Rémy, Le 18e jour, la tragédie de Léopold III, roi des Belges, page 406). *Res judicata pro veritate habetur !* Léopold III, chef exemplaire d'une armée qui a offert une résistance farouche à l'envahisseur allemand !

Il est dès lors choquant de constater que vous n'accordez aucune épithète à Mussolini, *"père du fascisme"*, comme l'appelle Paul Guichonnet (Mussolini et le fascisme, Que sais-je ? page 25), Mussolini, qui a pourtant déclaré la guerre à la France le 10 juin 1940, portant ainsi *"un coup de poignard à un homme déjà à terre"* (L'abîme, 1939-1944, J. P. Duroselle, page 152), et dont *"le bilan s'élève à plus de 40 000 civils et militaires morts en déportation et 444 523 personnes portées officiellement tuées ou disparues à la suite de la guerre"* (Paul Guichonnet, Que sais-je ? page 115).

Pour quelles raisons, 70 ans après les événements, répandez-vous à nouveau les *"venimeuses allégations"* (Rémy, 18e jour, la tragédie de Léopold III, roi des Belges, page 407) du président du Conseil, accompagnées d'accusations, d'erreurs et de contrevérités à l'égard du Roi Léopold III, de la Belgique et de son armée ?

Peut-être avez-vous oublié que des Belges ont participé à la libération de la France ? La Brigade Piron a débarqué, en effet, le 8 août 1944 à Arronanches ; le 16 août, elle a perdu le premier de ses soldats, Edouard Gérard, 20 ans, tombé pour la France à Sallenelles et qui repose au cimetière britannique de Ranville parmi ses camarades de la 6e Division Airborne. La brigade a payé un lourd tribut pendant la campagne de Normandie lors de la libération de Franceville, Cabourg, Houlgate, Deauville, Pont-l'Evêque, Trouville, Honfleur, Pont-Audemer, etc... Les monuments de 16 villes normandes nous rappellent ses héros et ses combats.

Peut-être n'avez-vous jamais emprunté le *"pont des Belges"* à Trouville ni vu la plaque à Conteville avec l'inscription : *"Francis Mouchet, mort pour la France, 26 août 1944 ?"*

Peut-être n'avez-vous pas lu l'hommage écrit sur le monument de Honfleur : *"Les Honfleurais en mémoire des soldats alliés tombés pour leur liberté : gloire à l'Angleterre, les USA, la Russie, la vaillante Belgique et tous les alliés."*

Peut-être ne savez-vous pas que plus de deux mille Belges ont rejoint la Royal Air Force ? 17 pilotes belges ont commandé des escadrilles dans le ciel de France et les noms de 242 aviateurs belges tombés pendant les combats sont inscrits sur les murs du Monument de Runnymede en Angleterre (Les aviateurs belges dans la RAF, Lieutenant-général Mike Donnet DFC, éditions Racine).

Peut-être ignorez-vous que 1600 marins belges ont servi dans la Royal Navy (Se battre pour la Belgique, Jo Gérard, Hervé Gérard et Gustave Rens, éditions Collet) ? Deux corvettes, six dragueurs de mines ont battu pavillon belge et d'autres marins étaient embarqués sur des bâtiments britanniques. Les marins belges étaient présents dans l'Atlantique, au raid de Dieppe et au débarquement en Normandie (Congé pour mourir, Henri Anrys, éditions De Meyere).

Peut-être ne connaissez-vous pas Odon Godart, météorologue belge qui a contribué de manière significative à la décision du Général Eisenhower pour déterminer la date du débarquement en Normandie ?

Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler de l'ingénieur belge Hugo van Kuyck, qui s'était engagé en 1942 dans l'armée américaine à l'*Engineer Amphibian Command* puis à l'*Assault Training Center* en Grande-Bretagne ? Le Haut Commandement allié lui avait demandé de réaliser une cartographie spéciale des plages de Normandie en vue du débarquement. Il avait dessiné les cartes des côtes permettant de mesurer à quelles distances des plages, les barges de débarquement pourraient s'échouer en fonction de leur tirant d'eau, des horaires et des amplitudes des marées. Toutes ces cartes portent les inscriptions "*Developed by Major Hugo van Kuyck, Corps of engineers, U. S. Army.*" Le 6 juin, il avait débarqué à *Omaha Beach* avec la septième vague d'assaut pour vérifier l'exactitude de ses cartes (Hugo van Kuyck, le Belge qui conquiert les plages normandes avant les armées alliées, C E Schelfout, éditions de la Dyle).

Oui, les Belges étaient présents sur terre, sur mer et dans les airs aux côtés de leurs frères d'armes français et alliés pour combattre les armées de Hitler.

En espérant recevoir une réponse, nous vous prions d'agréer, Monsieur l'Académicien, l'expression de notre considération distinguée.

Fernand Gérard  
Colonel Ingénieur retraité

